

LA NÉCROPOLE DE BRĂNEȘTI – VADU ANEI (le XVI-e siècle)

Anca Păunescu, Eugen S. Teodor

NECROPOLA DE LA BRĂNEȘTI – VADU ANEI (SECOLUL AL XVI-LEA)

Rezumat

Cercetările arheologice de salvare întreprinse în intervalul august 1991 – iulie 1993 pe malul stâng al pârlului Pasărea, în zona cuprinsă între pădurea Brănești și cătunul Vadu-Anei, au avut drept obiectiv descărcarea de sarcină istorică a unei suprafețe de cca. 60.000 m² afectată de lucrările de construcție ale viitoarei autostrăzi București-Constanța, pe tronsonul București-Fundulea.

Descoperirile arheologice atestă o lungă perioadă de viațuire, din epoca neolitică până în secolul XVIII. Necropola medievală a fost identificată chiar din prima zi a șantierului de salvare, datorită lucrărilor mecanice de excavare în limita nordică a fossei viitoarei autostrăzi, prin descoperirea unui mormânt (M. 1) datat cu monedă în secolul al XVI-lea. Deoarece zona necropolei se afla sub intersecția a două drumuri de șantier, cât și în aria sarcinilor de lucru a excavatoarelor din vecinătate, au fost trasate secțiuni de sondaj (S.I, S.II, S.XV.) care au dat informații despre limitele necropolei și s-au deschis suprafețe mici cu caracter de sondaj (D, E, F, G, H). Stratigrafia necropolei a fost distrusă de lucrările de decapare ale șantierului autostrăzii.

Așa cum apar dispuse în planul general, aglomerarea de morminte se află pe axa est-vest a necropolei, unde se află majoritatea suprapunerilor. Zonele cu densități mari și suprapuneri sunt susceptibile de o utilizare mai îndelungată, ocupând eventual și capetele cronologice. Există și unele relații stratigrafice cu locuințele din aria satului medieval, contemporan cu necropola. Situația fiecărui mormânt este prezentată sumar în catalogul celor 445 de morminte, care conține informații sumare despre orientare, poziția rituală, datele antropologice, inventar și relațiile stratigrafice. Planul general al necropolei indică o anume organizare, atestată printr-o mare concentrare spre răsărit și o concentrare destul de mare în zona central-vestică.

În continuare este prezentată o analiză statistică a pozițiilor rituale, ale subiecților reînțuși sau a cazurilor de înțușire cu poziție rituală nedeterminată.

Orientarea mormintelor, concentrarea lor în anumite zone, sugerează și spațiul cruțat, destinat amplasării bisericii, ale cărei urme nu s-au mai păstrat. Deoarece nu s-au găsit urme de zidărie cu mortar sau spărtură de cărămidă, s-a presupus că biserica cimitirului a fost construită din lemn, pe tălpi de bărne.

Cu ajutorul monedelor descoperite în inventarul funerar, necropola de la Brănești–Vadu Anei a fost datată în secolul XVI și prima jumătate a secolului XVII.

Mots clef: nécropole médiévale, positions rituelles

Cuvinte cheie: necropolă medievală, poziții rituale

La nécropole du moyen age a été identifiée dès le premier jour des fouilles de sauvetage de Vadu-Anei, commune de Brănești (Pl. 1), comme suite des travaux mécaniques d'excavation faits dans la partie nordique de la fosse de la futur autoroute (Teodor, 1998-2000, p. 125-126) par la découverte d'une première tombe (M.1 – a voir le plan général des

recherches dans le périmètre de la nécropole), datée à l'aide d'une monnaie du XVI-e siècle (Stancu, 2006). D'après les témoins des travailleurs, dans la même zone ont été détruites autres tombes, mais pas nombreuses d'après notre constatations d'aujourd'hui, comme suite de la connaissance du plan général de l'objectif (Pl. 2).

Comme suite de ce fait, ont été pratiquées des sections de sondage (S. I, S. II, plus tard S. XV) et on a ouvert des petites surfaces, ayant un caractère de sondage (D, E, F, G, H) dans la zone qui confinait au nord la fosse de l'autoroute, dans un ordre et position qui n'ont pas de liaison avec la méthodologie de la recherche archéologique parce que la zone de la nécropole se trouvait autant sous l'intersection de deux chemins du sentier que dans l'aire de travail des excavateurs qui se trouvait tout proche. Ça été impossible de déménager ces chemins jusqu'au mois de novembre 1991, quand enfin on a pu faire les sections de sondage S. XVIII-XX qui on fourni des indices concernant les limites de la nécropole. Au commencement de la campagne de fouilles de 1992 on a pu pratiquer une fouille d'un caractère plus systématique, dans les limites du fait qu'environ une cinquième de la zone du sud-ouest de la nécropole était détruite, et le laps de temps accordé à la recherche a été très court (15 mars – 15 mai). Dans ces conditions, le résultat a été qu'on a pu faire des fouilles assez étendues, restant non cherchées seulement quelques surfaces de la zone du nord-ouest. On a pu étudier 445 sépultures, d'un total estimé de 550-600, sur une surface totale de 1948 m.c. La nécropole était placée dans une zone habitée depuis le Latène (parfois même antérieurement), réoccupée après pendant les VII-e et X-e-XI-e siècles, en suite à la fin du XV-e siècle, comme le montre les niveaux de cultures matérielles (Trohani, 1998-2000, p. 371-405; Teodor, 1998-2000, p. 125-170; Păunescu, Teodor, 2003, p. 249-271).

La stratigraphie supérieure de la nécropole a été détruite dès le commencement, quand les constructeurs ont pratiqué des travaux de nivelage, décapant entre 0,2 m et 0,5 m, ainsi que les squelettes, surtout ceux d'enfants, ont commencé à apparaître de la cote de -0,1 m. Pour cela, comme d'ailleurs aussi comme suite de la circulation des camions de grand tonnage, on a constaté que dans certaines zones les squelettes sont apparus très fragmentaires et très dérangés, compromettant la possibilité d'établir précisément la position rituelle, le sexe et de l'âge.

Le contour des fosses des sépultures a pu être délimité rarement, non seulement à cause

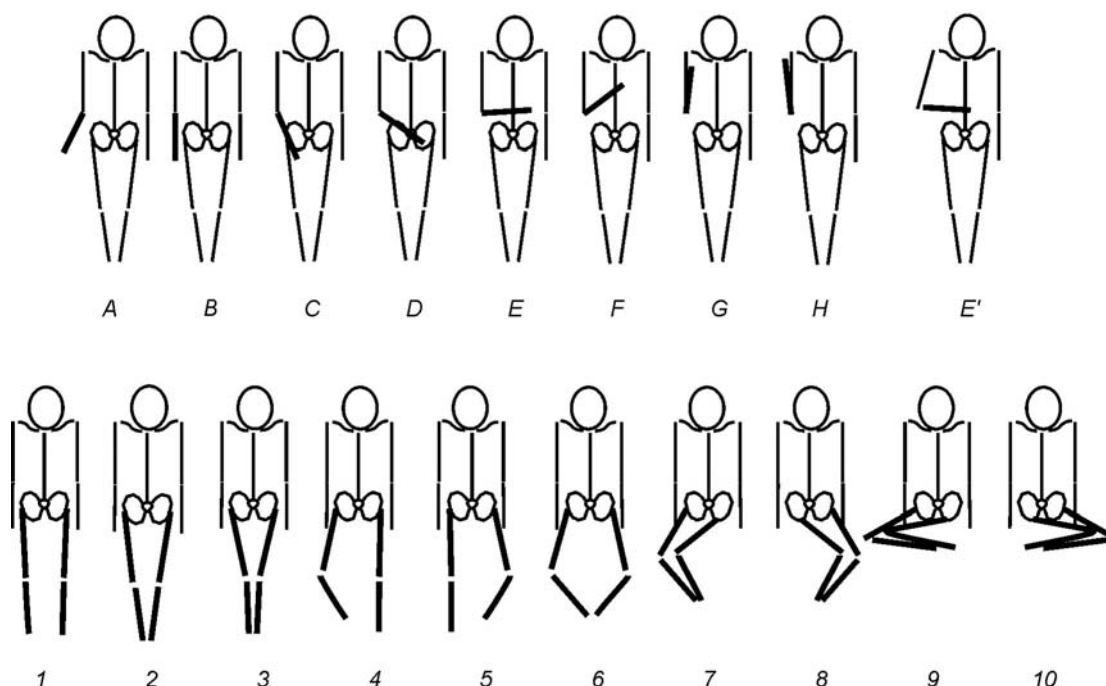
des conditions mentionnées plus haut, mais aussi à cause de la qualité de la terre (très compacte), de la grande densité des complexes à des nombreuses superpositions. Les fosses qui ont été observées ont des formes spécifiques pour l'époque: rectangulaires ou un peu trapézoïdales, ayant les coins arrondis. (Cette description correspond aussi avec les faits constatés sur d'autres sites d'époque; Panait et colab., 1965, p. 265; Cantacuzino, 1963, p. 37; Ștefănescu, 1992, p. 343; idem, 1981, p. 276-277). Il y a aussi une exception: la fosse M. 292 (de la surface N), qui en a une forme ellipsoïdale irrégulière au tour du crâne et du thorax (un arc de cercle imparfait), qui continue d'une manière rectangulaire au droit des membres inférieures, forme comparable avec un trou de clef. De même, cette sépulture s'individualise aussi par le fait qu'elle représente l'unique cas où on a découvert, au tour de la tête, des traces du bois de la croix. La sépulture se trouve dans une zone marginale de la nécropole, où la densité est très réduite, mais il est évident qu'elle est isolée des sépultures des alentours (Pl. 9/7).

La profondeur de la découverte des squelettes diffère entre 0,07 m (!) et 0,86 m. Généralement les enfants (et surtout Infans I) étaient inhumés à des profondeurs plus petites, qui en moyenne ne dépassent pas 0,30 m, même si nous tenons compte de la décapation mécanique, parce que celle-ci n'a pas dépassé nulle part 0,50 m, valeur suggérée autant par les courbes de niveau du relèvement topographique, que par la comparaison stratigraphique avec les zones non affectées par les travaux. Mais la décapation n'a pas été égale, ce qui fait que la profondeur des inhumations, soi-même relative, ne puisse faire l'objet des comparaisons à l'intérieur de la nécropole ou avec d'autres objectifs archéologiques similaires (Chițescu et colab. 1982, p. 515-527, et idem 1983, p. 102).

Ainsi comme elles apparaissent disposées sur le plan général, les plus grandes densités de sépultures se trouvent sur l'axe est-ouest de la nécropole, où sont groupées la majorité des superpositions. Vers l'est se trouve la seule superposition de quatre horizons d'inhumation (sur la tangente S. XX – surface S).

Pl. 1 format A3

Plansa 2 – format a3



Dans le catalogue des sépultures de la nécropole médiévale de Brănești Vadu Anei, les positions rituelles sont codifiées, d'après la classification de plus haut, dans une formule contenant trois signes : les premiers deux sont des lettres majuscules, représentant la position des mains (d'abord la droite du squelette, ensuite la gauche, c'est-à-dire une « lecture » normale de gauche vers la droite de celui qui regarde), le troisième signe étant un chiffre (si la position des pieds est connue), comme dans l'exemple de la droite du texte. Ainsi comme on peut voir, la position éloignée du humérus est marquée par un apostrophe (à lire « primo »).



Pl. 3. Classification des positions rituelles (à voir le catalogue)

Superpositions de trois sépultures (ou horizons) se trouvent dans la proximité tout proche, dans les surfaces **S.** et **Z.**, et sur la tangente de la dernière avec **S. VIII**, dans la zone centrale, à la tangente des surfaces **J.** et **R.**, dans **S. I b.** et un cas vers ouest-nord-ouest, dans la surface **Y.** Des simples superpositions sont nombreuses (nous avons pris en compte

aussi les réinhumations), manquant complètement seulement dans la zone du sud (à voir la colonne 11 du Catalogue des sépultures, où sont reproduites schématiquement les relations stratigraphiques). Les zones avec des densités plus grandes et des superpositions sont susceptibles d'une utilisation plus longue, éventuellement occupant aussi les limites

chronologiques. A ce problème nous devons revenir, mais nous pouvons remarquer dès maintenant que la proposition faite plus haut ne s'applique pas mécaniquement. Même au bord du sud-ouest de la nécropole, dans une zone sans superpositions et dans une position à peu près isolée, se trouve M. 161, datée à l'aide d'une monnaie de 1512-1520, sûrement une sépulture ancienne, du commencement de la nécropole.

Un autre problème stratigraphique est la relation entre le moment de l'inhumation et quelques complexes approximativement contemporains de l'établissement (Păunescu, Teodor, 2003, p. 252).

D'abord la situation des M. 11 et M. 46 (S. I a et la cassette I.B.), qui ont les fosses fouillées dans le remplissage d'une habitation du moyen âge. Un autre cas – cette fois si assez surprenant – se trouve dans l'immédiat voisinage, dans S. XIX et la cassette XIX A, où les démolissements d'une habitation médiévale peu enfouillée superpose stratigraphiquement M. 161 plus haut mentionnée, étant à leur tour coupées par la fosse de M. 133. Nous pouvons supposer, dans ce cas, qu'au moment de l'inhumation de M. 161, le complexe avec four était abandonné, mais non ruiné; ruine qui s'est produite avant la date de l'inhumation de M. 133. Il s'agit seulement d'une supposition. Et un troisième cas est peu habituel: la situation de l'intersection S. XVIII avec les surfaces T. et U., où le crâne de M. 320 a été disloqué (ne se trouvant plus) par le fouille d'une grande fosse, ronde, ayant un diamètre de 3,20 m, fosse avec une fonction rituelle (ibidem, p. 254). Le remplissage de cette fosse a été à son tour perforé par M. 105 (S. XVIII) et M. 368 (surface U).

Il serait nécessaire faire mention le cas d'une fosse, malheureusement ayant une situation non très claire, qui a fait partie des complexes détruits du point de vue stratigraphique par les bulldozers, au printemps 1992. Celle-ci se trouvait dans le périmètre de la nécropole, respectivement à environ 2 m nord-ouest, de l'habitation médiévale ancienne no. 4 (L. 4), ayant un inventaire pauvre mais contenant un denier de 1543 (Teodor, 1998-2004, p. 133, pl. 3/d). Ayant en vue la longue circulation des pareilles monnaies il est possible ou qu'elle a été enfouillée

plus tard, au XVII-e siècle, ou que cette fosse a été contemporaine avec la nécropole.

En fin, ils y a encore deux fosses qui ne relèvent pas des problèmes spéciaux: une dans la surface I., étant ronde et avec le diamètre de 2,60 m, superposée par M. 169, M. 176, M. 210, M. 211, M. 220, M. 219, fosse qui après son inventaire précède d'un peu la nécropole, et une deuxième, dans S. IX A., d'une forme ellipsoïde (d= 4 x 2,50 m) très probablement postérieure au cimetière, ayant une fonctionnalité imprécise, parce que la seule pièce d'inventaire est une pointe de couteau.

La situation de chaque sépultures en part est présentée sommairement dans un catalogue tableau, qui contient les informations d'identification: nombre, position sur le plan général, profondeur, orientation, position rituelle, données anthropologiques¹, inventaire, la circonstancié et les relations stratigraphiques.

Pour l'économie de l'espace, mais aussi par raisons statistiques, la position rituelle est décrite codifiée, conformément à la classification de la Pl. 3. N'a pas été prise en considération la position du crâne, d'après notre avis étant trop dépendante de l'aléatoire.

A part la présentation succincte des sépultures dans le catalogue, on peu faire des précisions en liaison avec l'organisation de l'espace dans le cadre de la nécropole. D'abord, on pourrait dire que malgré les efforts faits, on n'a pas pu mettre en évidence aucune "systématisation" sous la forme d'un sentier ou d'une allée entre les tombes, autant que possible droite, ni la présomption de plusieurs phases de fonctionnement ou d'organisation, ce qui est difficile à démontrer pour une nécropole utilisée plus d'un siècle. Les seules observations pertinentes qui peuvent être faites sont celles déjà partiellement mentionnées, c'est-à-dire qu'il existe une grande concentration de sépultures vers le lever du soleil, situation que nous allons l'analyser un peu plus bas, en suite une concentration assez grande dans la zone centrale-ouest de S. XVII, S. I.b., qu'aussi plus à l'ouest, au bout du sud

¹ L'expertise anthropologique a été faite par Laura Georgesco de l'Institut d'Anthropologie «Victor Babeș» de Bucarest. Malheureusement on nous a présenté les résultats individualisés seulement pour 165 sujets.

de S. XXVI, zone qui n'a pas été explorée intégralement. Entre les deux zones de concentration il y a aussi une troisième zone, plus restreinte, au sud de la surface Z, où la densité est sensiblement plus petite. Le plan du cimetière suggère une certaine organisation, sans des alignements mais ayant une tendance centripète vers des "centres" qui, sans doute avaient une signification sociale, même si elle n'est pas explicite.

Cette tendance bipolaire (possible même tripolaire) nous a suggéré à faire une charte de la répartition de l'inventaire. (Pl. 6). Celle-ci consolide la conclusion de l'existence de deux centres, qui sûrement doivent signifier deux lignes de parenté. D'après le nombre des pièces, de leur qualité, nous pouvons établir que la famille de "l'ouest" a des inventaires funéraires plus significatifs, même si ils s'encadrent dans les mêmes conditions rurales.

Une seconde observation cartographique est celle que parfois se délimitent des zones d'homogénéité après des critères de sexe et d'âge. Ainsi, une zone homogène se trouve dans la moitié du sud-ouest de la surface U, où ils y a non moins de 10 sépultures d'enfants sans aucun adulte entre eux. Une deuxième zone homogène se trouve au bout du sud-est de S. VIII, où cinq squelettes un après l'autre (M. 119 – M. 123) sont attribués par l'anthropologue à des sujets du sexe masculin, des quels les premiers quatre appartient à l'intervalle d'âge 20-30 ans ("adulte") et le cinquième à l'intervalle d'âge 30-40 ans ("mature I"), donc pratiquement une homogénéité complète d'après le sexe et l'âge. A cause des superpositions d'inhumation il est sur que les cinq hommes non pas étaient inhumés ensemble. Evidement, des pareilles pratiques encombre les habitudes de la famille-paire. On peu supposer que les sujets de M. 119 – M. 123 sont des non mariés, mais il est fort impossible qu'ils soient des frères, ce qui est d'autant plus évident pour le groupe d'enfants de la surface U. De même, une autre observation concernant les groupes homogènes est celle que chez n'importe quel groupe on n'a pas découvert un inventaire funéraire. On pourrait mentionner un groupe féminin, contenant seulement des jeunes femmes, enterrées sur plusieurs niveaux, dans une zone

restreinte, du bout oriental de S. XX. Il est regrettable que pour les sépultures fouillées en 1992 nous n'ayons pas un rapport anthropologique circonstancié, pour pouvoir identifier, éventuellement, aussi d'autres zones homogènes.

En fin, à titre de curiosité, nous mentionnons de même les cas avec des sujets, attribués au sexe masculin, ont eu comme inventaire des boucles d'oreille (M. 76) ou une perle (M. 130 et M. 98). De même dans M. 98, enterré avec un enfant (M. 134), on a découvert un anneau sigillaire. En s'agissant de seulement trois cas se pose la question d'erreurs d'observation ou d'interprétation, comme s'est le cas pour la perle de M. 98, qui pourrait appartenir à M. 134. Du point de vue théorique, au niveau de toute la nécropole serraient sept cas, ce qui pourrait exclure l'erreur concernant la pratique, même sporadiquement, d'embellir des hommes comme des femmes pendant le rituel funéraire.

LA STATISTIQUE DES POSITIONS RITUELLES

Ainsi comme on peut observer dans la Pl. 4, l'analyse statistique des positions rituelles a été réalisé à l'aide d'un tableau, au sous-sol du quel se trouvent les explications des critères eux pour la composition des groupes. Pour relever certains aspects, moins explicites dans ce tableau, nous avons fait trois annexes annalistiques pour divers aspects (Pl. 5 corrélée avec la Pl. 4). La consultation de ces figures est nécessaire pour mieux comprendre l'exposé qui suit.

La règle/position quasi-générale des dépositions dans les sépultures est avec les bras au long du corps. Seulement 21 sujets ont les coudes éloignés, des quels 12 aux deux bras, ceux-ci étant, d'habitude, des enfants. En ce qui concerne la position des avant-bras, à peu près la moitié du total des sujets (47,6 %) présentent une disposition symétrique (non *stricto sensu*, mais l'acception de la description standardisée dans la Pl. 5), 28,9 % ont une position quasi-symétrique et 22,7 % ont des positions asymétriques. On constate donc une claire domination des "hautes" groupes (avec les mains sur la poitrine) – respectivement 26,7 %

Plansa 4 – fisier separat

du total du groupe IV et 23,1 % du groupe III, 20,2 % du groupe V (qui rassemble tous les cas avec au moins un avant-bras “sur l’épaule”, groupe dans le quel pour 43 sujets de 48 le deuxième avant-bras se trouve sur le sternum ou plus haut) en comparaison avec les groupes “bas”, pour lesquels on ne peut pas comptabiliser que 19,1 % pour les groupes symétriques I et II, et 1,8 % pour le groupe VIII, les groupes VI et VII étant mixtes.

Très frappante est la tendance observée aux positions asymétriques, que l’avant-bras droit se trouve plus haut, sur le thorax, et

l’avant-bras gauche plus bas, sur le bassin ou l’abdomen (Pl. 5). Dans d’autres termes que ceux présents sur le tableau, il y a 76 cas avec “la droite en haut” et seulement 44 inversement, “la gauche plus haut”, ce qui, dans une comparaison directe, signifie une disproportion de 72,7 %. D’après la rigueur, le phénomène ne se manifeste pas aux groupes bas (CD-DC, CE-EC etc) existant même une tendance contraire – mais il est très prégnant aux positions “hautes” (DE=7, ED=15, EF=10, FE=15, EG=2, GE=15!)

Pl. 5. La nécropole de Brănești-Vadu Anei
Analyses graphiques des positions rituelles

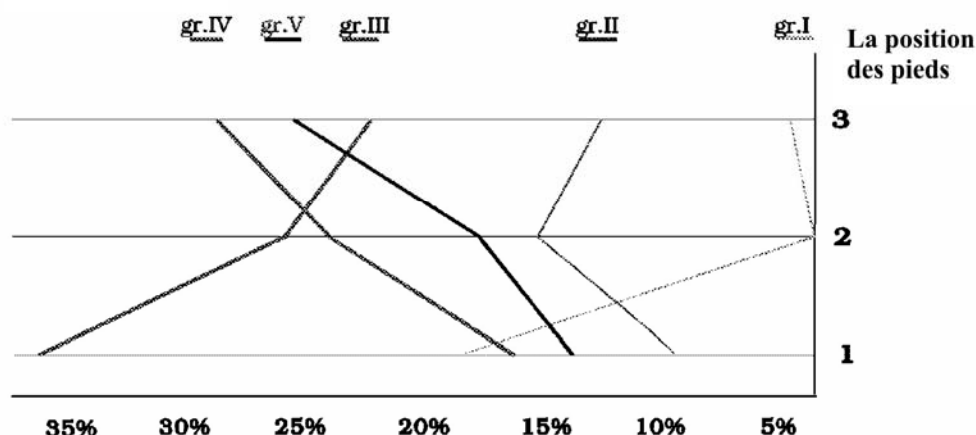
A		S T Â N G A								
		A	B	C	D	E	F	G	H	(x)'
D R E A P T A	A				1 +1					
	B		9		2	1	2 +1			
	C			6	3 +1	5 +2	2 +1			
	D		2	2	16	7	2	1		
	E		1	3	15 +8	29	10	2		D D
	F		1	1	7 +5	15 +5	39	6		E F
	G		1 +1		4 +3	15 +13	7 +1	10		F
	H		1 +1					1 +1		
	(x)'				C	D E	C			CC,CC,CE, DC,DD,DD, DD,DD,EE, FF,GG,XX

B

DB,EC,FD,GE,EB, FC,GD,FB,GB,HB	DC,ED,FE,GF,H G	BB,CC,DD,EE,F F,GG	CD,DE,EF,FG	AD,BD,CE,DF,EG, BE,CF,DG,BF
avant-bras droit plus haut		positions symétriques	avant-bras gauche plus haut	
beaucoup plus haut	quasi-symétrique		quasi-symétrique	beaucoup plus haut
36	40	109	26	18
15,7%	17,5%	47,6%	11,4%	7,8%
(+18 => +7,8%)	(+14 => +6,1%)			

C

La position des mains



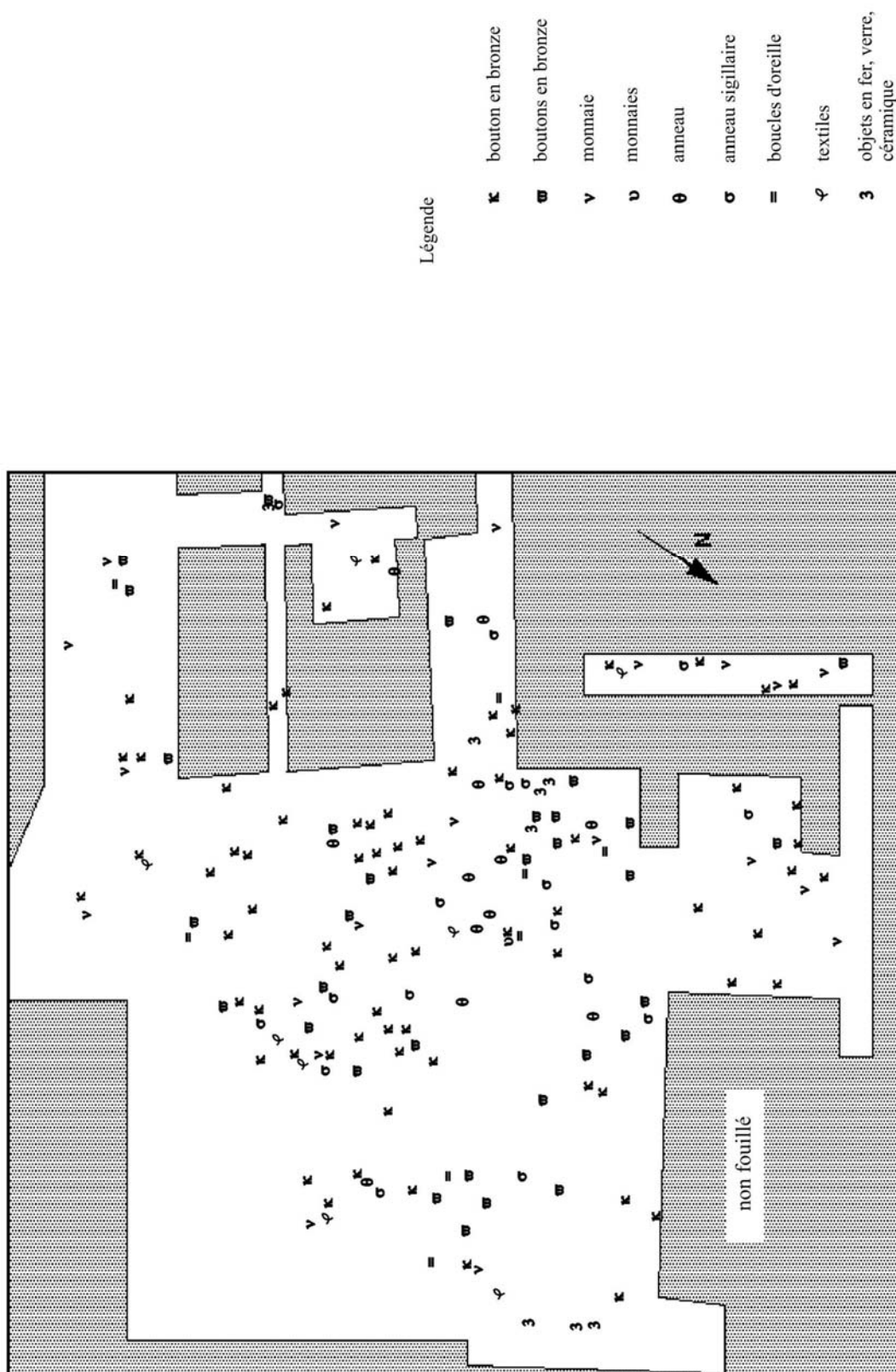
Malheureusement, du matériel comparatif avec la situation d'autres nécropoles est très rare. Nous avons pourtant trouvé un rapport, qui en a une conception qui nous permet certaines comparaisons, pour un village de la Bulgarie centrale, mais du XII-e siècle (Gatev, 1985, p. 109-128). Dans la nécropole de Kovacevo (**Pl. 8**) la position rituelle est celle avec les bras symétriquement déposés sur l'abdomen (qui correspond dans notre classification avec les positions DD et peut être CC), en somme de 30,3 % des cas. Suit la position EE, avec 18 % et les variantes quasi-symétriques DE et ED, avec 3,7 % et 8,3 %. Donc, les positions symétriques et quasi-symétriques avec les avant-bras sur l'abdomen cumulent plus de 60 %. Les positions quasi-symétriques sur la poitrine (FF, EF, FE) cumulent 14,7 % reïnhumés et les squelettes dérangés totalisent 16,7 %. Surprenant, peut être le pourcentage des "bogomiles" (avec un ou les deux avant-bras parallèles avec le humérus) est seulement de 5,9 %.

Les différences entre les situations rencontrées dans les nécropoles de Kovacevo et Vadu Anei indiquent, dans une première

approximation, l'évolution des enterrements dans le monde orthodoxe balkanique. Comme curiosité, nous signalons pour le moment aussi a Kovacevo le phénomène "la droite plus haut" et usant de la classification de la position des mains de Vadu Anei, la situation comparative est la suivante:

Position des avant-bras	Kovacevo	Vadu-Anei
DE	3,7%	3,1%
ED	8,3%	6,6%
EF	3%	4,4%
FE	8%	6,6%
EG	1,5%	0,8%
GE	3,7%	6,6%

En ce qui concerne la position rituelle des pieds en corrélation avec la position des mains, le graphique de la Pl. 5 nous offre quelques constations et suggestions pour l'interprétation:



Pl. 6. La nécropole Brănești-Vadu Anei. Répartition des bijoux

Le groupe I (BB, CC, conformément à la Pl. 4) on sait qu'il est caractéristique pour le nécropole du commencement du moyen âge, en association avec la position 1 (les membres inférieures parallèles). Elle n'est pas donc hasardée la constatation que l'incidence maximale du groupe I est avec la position 1 (18,2 %), mais, étant du XVI-e siècle, elle représente une tradition en extension (3,3 % du total des sujets). L'incidence maximale de la *position 1* est, à Vadu Anei, avec le groupe III (les mains en croix sur l'abdomen) – 36,4 %.

A la *position 2* (talons tout proche) nous observons une diminution de l'association avec les groupes I et III (13,3 %, respectif 26,1 %), une augmentation des groupes hautes, IV et V (23,9 %, respectif 17,4 % et une pointe d'élection au groupe II (15,2 %).

A la *position 3* (avec les genoux tout proche) nous observons une association préférentielle avec les groupes IV et V (28,7 %, respectif 25,5 %).

Étant donné le stage de la connaissance du problème, nous ne pouvons présenter que dans les limites de l'hypothèse l'explication de la diversité des positions rituelles. L'analyse de la position rituelle reflète le souvenir d'anciennes traditions, pratiquement abandonnées (1-I = 3,3 % et 2-II = 5,7 %), de même une position un peu plus récente, mais aussi celle-ci en recul (1-III = 6,5 %, 2-III = 9,8 %), étant en cours la fixation d'une tradition encore actuelle, avec les genoux tout proche et avec les avant-bras sur la poitrine (3-IV et 3-V totalisent 20,7 %). Ce qui caractérise en fait la nécropole est l'amalgame des positions rituelles, fait qui peut être une conséquence non seulement d'une période de transition entre une tradition plus vieille et une plus récente, mais possible, elle peut être expliquée aussi par la contribution d'une tradition apportée par un nouveau groupe de populations.

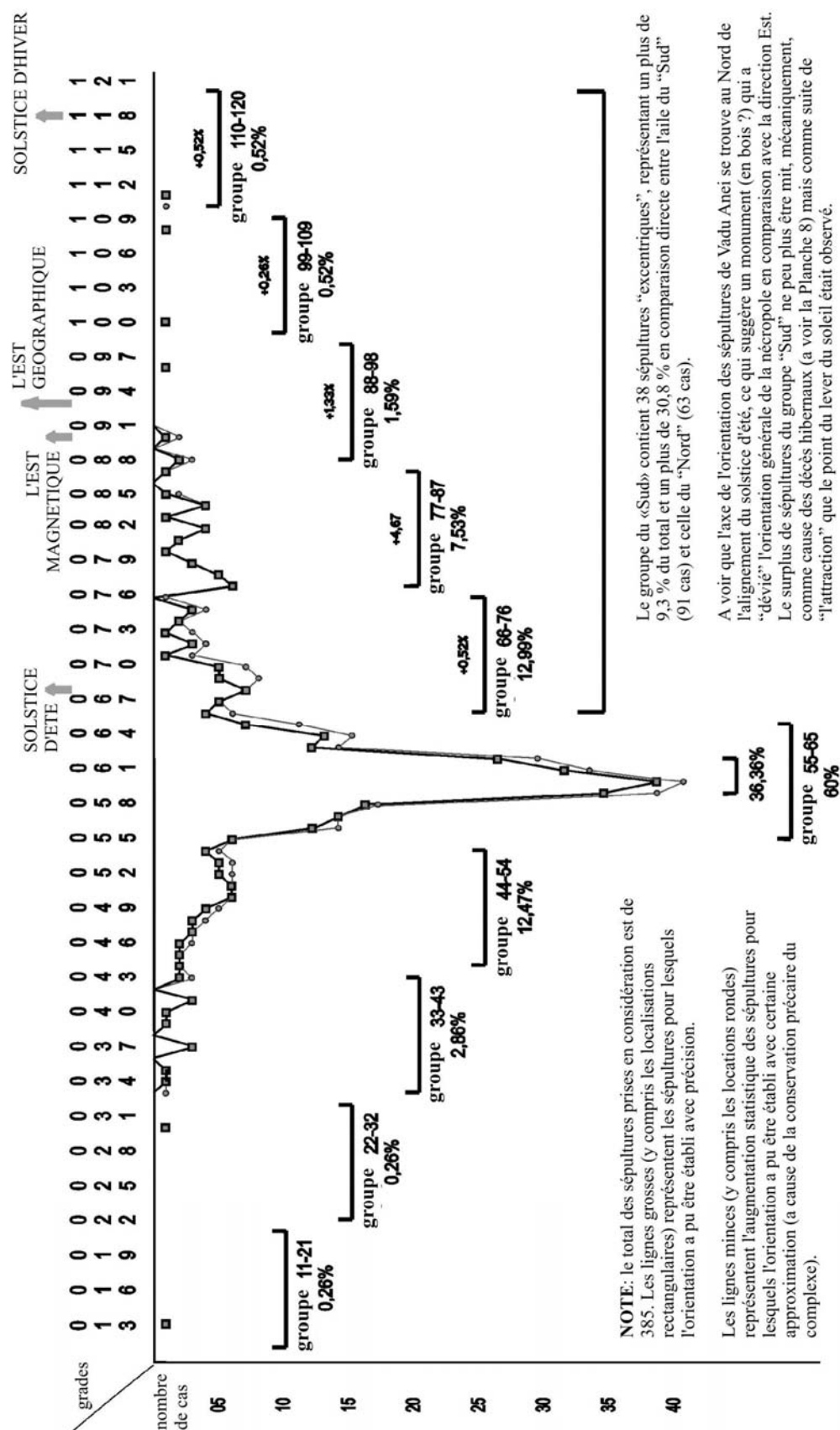
Avec le groupe V les choses sont assez délicates à cause de l'hypothèse d'une origine bogomile. En nous abattant des règles de composition des groupes (Pl. 4), nous avons inclus ici tous les cas qui ont au moins "une paume sur l'épaule" pour une stricte évidence centralisée. Ainsi comme on voit les choses

maintenant ont peu formuler l'hypothèse que le groupe V serait non le résultat d'un import, mais de l'évolution générale "d'en bas en haut", comme dernière expression, abandonné en suite.

Ces hypothèses ne pourront être consolidées qu'une fois avec l'apparition d'études bien élaborées sur des nécropoles fouillées exhaustivement.

En ce qui concerne les *positions moins habituelles des membres inférieures* (4-10, conformément Pl.5) il est difficile à soutenir qu'elles ont une signification rituelle. Avec une exception, elles peuvent être le résultat de l'inhumation du sujet enseveli dans une toile, à un intervalle de temps plus long de 48 heures après le décès, quand disparaît la rigidité cadavérique. Dans aucun de ces cas on n'a pas découvert des restes du cercueil. L'exception est constituée par M. 272, qui a été inhumé en *decubitus dorsal*, mais avec les genoux beaucoup serrés vers la gauche, en ongle aigu. Un pareil cas pourrait être expliqué, éventuellement, par l'existence d'un aspect de pathologie.

Les *squelettes réinhumés à cause de leur dérangement par une nouvelle sépulture* (17 cas) sont répandus relativement uniformément dans les deux zones de maximum de densité, de l'est et de l'ouest de la nécropole. Comme nous l'avons affirmé, malgré les apparences, très probablement n'existaient pas des "allées" (dans le sens d'une systématisation de l'espace) et les tombes n'étaient pas signalées d'une manière durable, ainsi qu'elles étaient superposées fortuitement par la génération suivante. Si il est très probable que les familles (dans le sens le plus large du terme) gardaient un certain périmètre, à l'intérieur de celui-ci la hasard paraît jouer un important rôle. Dans l'aire de la nécropole on a surpris une seule parfaite superposition (dans la cassette XX A, M. 431 au-dessus de M. 438), motif pour le quel beaucoup de squelettes ont été partiellement dérangés. Par exemple, les ossements des membres inférieurs de M. 391 sont restés en position anatomique et le reste a été réinhumé dans la fosse de M. 408.



Pl. 7. Le diagramme de l'orientation des sépultures de la nécropole de Brănești – Vadu Anei

Des pareilles superpositions par moitié ou par quart sont assez nombreuses pour que nous supposons qu'après un certain laps de temps (par exemple 7 ans) les tombes perdaient leur signification religieuse, sacrée. Une pareille hypothèse satisferait aussi l'observation que la scrupulosité de la réinhumation du défunt ne s'est pas manifesté toujours. Il y a des cas (M. 16, M. 48, M. 399) quand on a réinhumé seulement le crâne. Parfois se sont gardés des restes *in situ* d'une sépulture dérangée, mais aucun ossement dans la fosse de la nouvelle sépulture (M. 165, M. 433). La plus grande partie des 44 sépultures dérangées, en totalité ou partiellement, sont la conséquence de ces pratiques. Paradoxalement, en rapport de pareilles négligences, s'est le fait que dans le cas de quatre réinhumations (M. 274, M. 297, M. 391, M. 399) ont été découverts des boutons globulaires en argent et bronze.

Les ossements réinhumés ont été découverts d'habitude aux pieds du squelette plus récent (surtout quand on dépose seulement le crâne), au-dessus du bassin du squelette plus récent, par exception, à la tête de celui-ci, dans une niche un peu profonde à l'ouest de la fosse. (M. 57).

Les squelettes inhumés secondairement (sans être dérangés d'autres complexes) sont concentrés (6 de 8) dans un périmètre restreint du nucléus d'ouest, sur les sections parallèles S. I.b. et S. XVII, dans la zone qui se caractérise en plus par un inventaire plus riche et où se trouve la moins usuelle réinhumation M. 57 (supra). Les inhumations secondaires ayant un inventaire ostéologique complet sont faites ou dans des fosses rondes (M. 53, M. 56) ou dans des fosses allongées et ayant des formes semblables aux sépultures habituelles, mais ayant une longueur de seulement un mètre et les ossements déposés longitudinalement (M. 297).

Dans certaines inhumations secondaires on a découvert seulement des crânes, sans mandibules, enfouillés à des profondeurs normales (M. 64 à -0,48 m; M. 67 à -0,61 m; M. 86, infans à -0,25 m; M. 87, infans, à -0,36 m), dans des fosses rondes ayant un diamètre de 0,50 – 0,70 m. La sépulture 64 a une situation plus spéciale: dans une fosse de dimensions et profondeur normales (1,60 x 0,60/ -0,48 m), rectangulaire avec les coins arrondis, était

déposé un crâne, sans mandibule, qui a appartenu à un sujet du sexe masculin, mit dans un cercueil de dimensions normales, dans lequel le crâne était "à sa place" et au centre du cercueil était déposé un anneau sigillaire en argent. Les réinhumations M. 64, M. 67, M. 86, M. 87 se groupent dans un périmètre de seulement 3,0/1,5 m. La situation suggère un groupe de sépultures démenagées.

Les enterrements ayant une position rituelle indéterminée sont assez nombreux (72, représentant 16,2 %). Une partie a été découverte par le bulldozer et détruite à peu près totalement. La plus grande partie des sujets était des petits enfants (0-3 ans) et, exceptionnellement, des sujets matures, ayant un état de conservation des ossements très précaire à cause de la terre tassée par les lourdes machines du sentier. A ceci on doit ajouter aussi les conditions du mauvais temps du mois de novembre 1991 et mars 1992, qui ont fait que l'étude des positions rituelles devienne difficile.

L'ORIENTATION DES SÉPULTURES

L'un des aspects qui a attiré l'attention dès le commencement des recherches archéologiques de Vadu Anei l'a représenté l'orientation des sépultures, assez abattue de l'axe ouest-est. Le diagramme de la Pl. 7 présente la situation synoptique des 385 sépultures pour les quelles on a pu établir l'orientation. Autant dans le catalogue que dans le diagramme, l'orientation est donnée sur l'axe longitudinal de la sépulture, sur la direction tête-pieds, en traduisant l'expression "regardant vers le lever", expression qui doit être comprise dans le sens du rite orthodoxe et non en fonction de la position *in situ* du crâne au moment de la découverte.

Ainsi comme on peut voir sur le diagramme, 60,0 % des sépultures ont des orientations comprises entre 55° et 65°, des quelles 60,6 % (ou 36,36 % du total) ont l'orientation comprise entre 59° et 62°. Les autres 40,0 % des sépultures ont une dispersion très accentuée, de 13° (à peu près Nord) jusqu'à 111°, c'est-à-dire une dispersion totale de 98°. Même si nous ne prenons pas en considération les sépultures très désaxées, isolées sur le

diagramme, la dispersion reste de 56° (de 34° à 90°, respectivement du NE à l'E).

Ce phénomène de dispersion des orientations est mit d'habitude comme cause de l'inhumation dans divers saisons ("le lever" du soleil indiquant des divers points sur l'horizon), en association avec le manque d'une systématisation des nécropoles, dans le sens de l'existence des allées ordonnatrices, droites et parallèles. Une pareille explication n'est pas vérifiable dans la nécropole de Vadu Anei, comme suite d'un motif très simple : la pointe du diagramme se trouve à 60°, en temps que l'intervalle "des saisons" se trouve entre 68° (le lever du soleil au solstice d'été) et 118° (le lever du soleil au solstice d'hiver), c'est-à-dire $\pm 25^\circ$ de l'est géographique (93° sur la boussole magnétique). Pour comparaison nous présentons le diagramme schématique de l'orientation des squelettes du cimetière de Kovacevo, plausible pour l'explication des différences en fonction de la saison, avec la mention que pour la latitude de l'endroit les abattements saisonniers de l'Est ne peuvent pas être de 33°, car ils doivent être de 24°.

Pour notre cas, à Vadu Anei l'explication d'une déviation de 33° de l'axe imaginaire de la nécropole pourrait être mise en liaison avec l'existence d'une église dans les alentours, monument qui aurait eu l'axe de l'autel de 60°. La possibilité de la localisation de l'église du cimetière peut être prise en considération seulement en liaison avec une concentration de sépultures vers l'une des limites de la nécropole, en principe vers le sud. Ainsi comme on observe sur le plan général de la nécropole, dans les zones marginales la densité des sépultures est petite. Exceptions font seulement deux zones : l'extrémité d'ouest et le flanc d'est-sud-est. Une première tentative pour localiser la position d'une église serait possible à l'ouest du E-S-E qui est beaucoup plus probable, à cause du voisinage de la grande agglomération de sépultures de la zone des S. XVIII – S. XX, qu'aussi à cause du fait que la planimétrie suggère qu'entre les sépultures il y a un espace préservé, M. 31 étant isolée, probablement *au delà* de l'église. La situation de cette sépulture permet même quelques spéculations concernant les ossements humérus et fémurs sectionnés symétriquement. Les deux

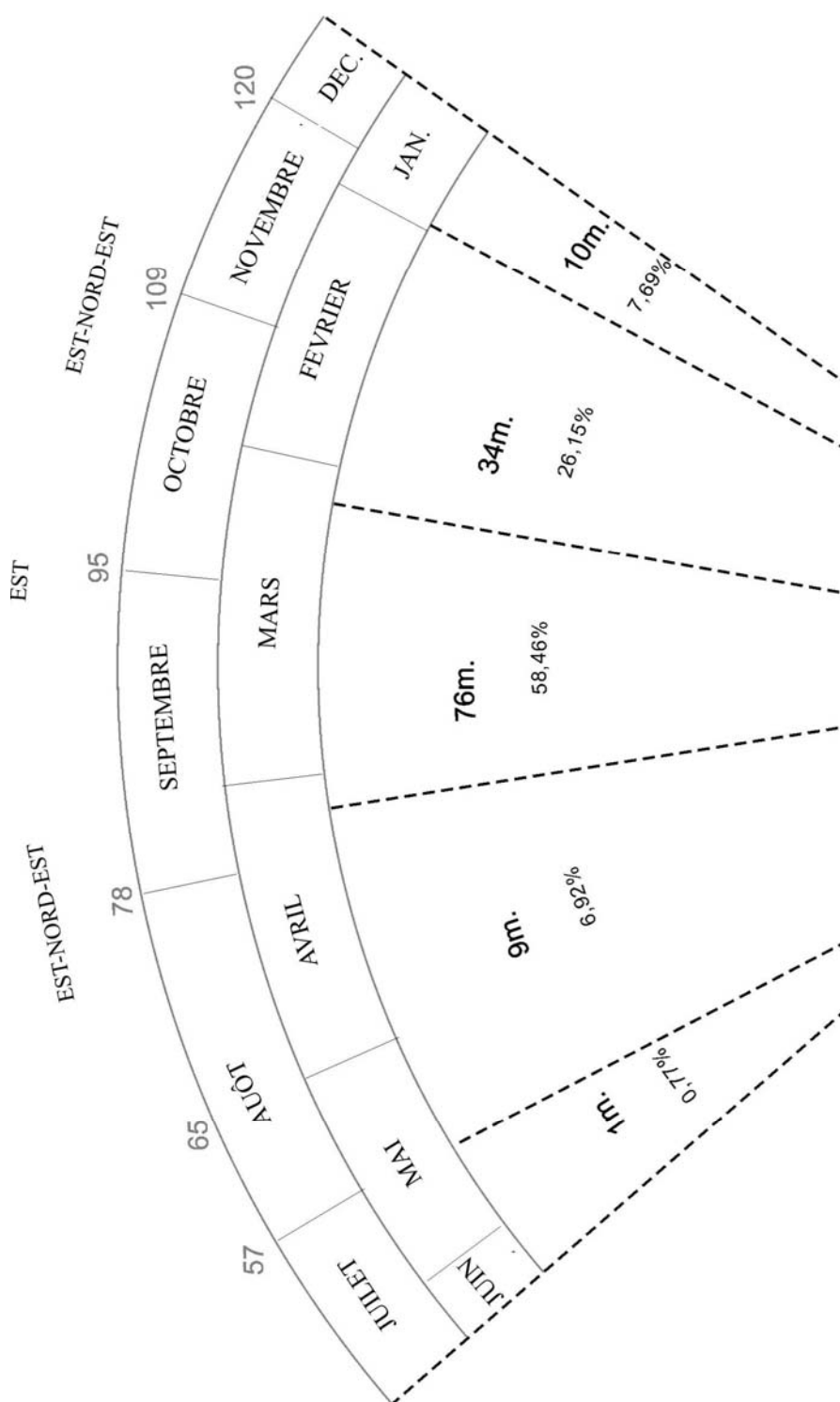
fragments de humérus gauche étaient superposés, parallèlement, sur 0,1 m, fait qui ne peut plus être mit comme suite des actions des grandes machines du sentier. Si pour le reste des sépultures on peut dire qu'elles étaient même d'un point de vue symbolique "à l'ombre de l'église", la position planimétrique, à côté du mur du "sud" de la supposée église, que l'état des restes de M. 31 conduisent à l'idée d'une damnation, marquée par le séparément symbolique du reste de la communauté.

Dans la surface **P.** peut être observé aussi un couloir, large d'environ 3 m, qui sépare M. 289 et M. 284 (à l'ouest) de M. 182, M. 183, M. 184 (à l'est). Ce couloir pourrait être interprété comme une voie d'accès – allée – vers l'église, venant de la direction de la "maison à cave" de S. VII c. (Păunescu, Teodor, 2003, p. 252). Cette hypothèse suppose aussi l'existence d'une entrée latérale, sur la côté du nord de l'église.

Pour le cas que notre hypothèse serait correcte, les dimensions de l'église, construite sûrement en bois², seraient de 9,4 x 6,8 m, à l'extérieur, supposant un espace intérieur d'environ 55 m.c. Cet espace était suffisant pour la communauté de Vadu Anei ? Si nous prenons en calcul la moyenne du nombre estimé de sépultures (575) et la durée d'utilisation du cimetière dans les limites données par l'analyse mathématique (70 ans)³, que la durée d'une génération, qui pour le moyen âge roumain est considéré de 27-28 années, la nécropole a été

² Parce que on a pas découvert des traces de muraille en pierre ou brique nous pouvons soupçonner que l'église du cimetière était en bois, sur des poutres et recouverte avec des voûtes demicylindriques, caractéristiques pour les églises en bois de la Valachie (Crețeanu, 1968, p. 10-16). Le décapage de quel nous avons fait mention plus haut a compromis dès le début la chance à découvrir un témoignage concret d'un pareil monument

³ Des 29 monnaies découvertes dans la nécropole, 26 se datent des années 1512-1574, autre deux, très détériorées, ont été datées au XVI-e siècle. L'exception chronologique est constituée par une monnaie, émission Mathieu Corvin (1458-1490), découverte dans M. 253. Il est discutable en quelle mesure une seule monnaie peut changer la chronologie de toute la nécropole, surtout que, étant une monnaie de très bonne qualité elle avait une circulation plus longue, ainsi comme on le montre dans le chapitre concernant le matériel numismatique découvert. Ceux-ci étant les données numismatiques, nous avons considéré que la nécropole a été utilisée pendant 70 années.



Pl. 8. Le schéma de l'orientation des sépultures dans le cimetière de Kovacevo, département de Pazardjik (XII-e siècle), d'après le schéma donné par l'archéologue bulgare Peigatov ("Razcopki i proicivania. Cniga XII". Sofia 1985, pg. 126). Le schéma montre des enterrements "naturelles", qui ont des orientations dépendantes de la saison, et le spore de décès hibernaux. A comparer avec la Pl. 7.

utilisée par 2,55 générations, ce qui signifie une moyenne de population permanente de 226 personnes. En diminuant le nombre des petits enfants et des impotents, le nombre de ceux qui participaient aux services religieux ne serait été jamais plus grand de 120 personnes. Cinquante mètres carrés pour 150 croyants il est vrai c'est un peu, mais suffisant. Pour le cas que la période d'utilisation est plus longue de 70 ans le problème n'existe plus, parce que le nombre de ceux qui on vécu en même temps diminue.

Il est difficile à croire qu'une nécropole d'une pareille grandeur n'aurait eu une église. Mais si pourtant l'hypothèse est repoussée, une deuxième explication de l'axe symétrique du cimetière à 60° (-240°) est offerte par la pente qui descend vers le ruisseau Pasărea, qui a la même orientation. En fait, l'orientation de la pente pourrait expliquer aussi l'orientation de la dite église, qui, en sois même, est aberrante du point de vue du canon. Même si nous admettons que la fondation de l'église a commencé le 24 juin, à la naissance de Saint Jean le Baptiseur (en supposant l'orientation de 68°) la déviation de 8° de l'axe (en fait 10°, parce que le champ haut de E-N-E retarde le lever du soleil) est trop grande pour qu'il s'agisse d'une "erreur". Plus tôt est possible l'intention des fondateurs d'harmoniser la construction avec le paysage.

En étudiant le diagramme de l'orientation des sépultures (Pl. 7), nous observons un aspect problématique : la dispersion vers le sud de l'axe symétrique est présente chez non moins de 28 sépultures de plus, en comparaison avec la dispersion de l'aile du nord, c'est-à-dire un plus de 30,8 % dans la comparaison directe de deux flancs, respectivement 91 sujets au sud de l'axe de symétrie (de 66° à 112°) et 63 sujets au nord de l'axe de symétrie (de 13° à 54°). Si le surplus le plus significatif nous l'aurons trouvé dans le groupe 66°-76°, nous aurons pu dire qu'il s'agit de l'attraction normale par l'est géographique. Mais comme ce surplus se rencontre au groupe 77°-87°, nous croyons que les choses sont un peu plus compliquées. Nous sommes obligé à soupçonner qu'une partie des sujets a été inhumé sans l'existence du repère représenté par l'église, autrement dit avant la construction de l'église, ou après sa ruine.

Dans l'espace compris entre l'est géographique et le solstice d'hiver, loin de l'axe

symétrique et relativement isolées, il y a 5 sépultures. Ce groupe est le premier que nous pouvons le considérer qu'il a été inhumé en fonction de la position du lever du soleil et non en fonction d'un monument. Nous pouvons insérer un pendant de ce groupe entre l'est (ou l'équinoxe) et le lever du soleil au solstice d'été, c'est-à-dire exactement dans la zone du groupe 77°-88°, la où nous voyons le surplus le plus significatif (Pl. 7), de +4,68 % (représentant 12 sujets). Nous obtenons ainsi un groupe d'environ 10-15 sujets, qui a été inhumé en fonction de la position saisonnière du soleil. Il reste encore un groupe de dimensions semblables, qui, très probablement, a été inhumé *après* la ruine du monument, pendant une époque quand le souvenir de celui-ci existait encore, mais quand la position saisonnière du soleil a influencé encore une fois l'orientation des sépultures. D'après la mesure que la stratigraphie a permis cette chose, nous avons essayé une reconstruction des groupes excentriques, du commencement de la nécropole et de l'époque finale.

On a pu voir des zones avec des groupes relativement compacts de sépultures ayant une désaxions plus grande de 10° en comparaison avec le reste de la nécropole, respectivement une orientation de 70° et même plus. C'est-à-dire une attraction vers l'axe E-V. Un pareil groupe on peu le voir vers le bout du nord de S. **XXVI** (M. 437, M. 428, M. 429, M. 436, M. 439), d'autres à l'intersection de la surface S avec la section XVIII (M. 308, M. 122), aux intersections de la section XVIII avec la surface **P.1.** (M. 112, M. 113, M. 110) ou à l'intersection des surfaces **P.1.** et **P.** (M. 333, M. 332, M. 288, M. 289, M. 346, M. 335, M. 349). Ce dernier groupe a deux sujets dans une position stratigraphique inférieure (M. 349 superposée par M. 300 ; M. 346 superposée par M. 334) en comparaison avec les sujets ayant une orientation "normale" (avec des orientations environ 60°). Les deux groupes nominalisés avant sont, par contre, dans des rapports stratigraphiques supérieures en comparaison avec les sujets ayant une orientation "normale" (M. 112 au-dessus de M. 409, M. 122 au-dessus de M. 123). Cette voie d'identification des groupes supposés anciens ou tardifs s'est cogné de la constatation que une

partie des sujets des groupes excentriques sont datés avec des monnaies de la moitié du XVI-e siècle (1.520-1.566, respectivement M. 428 et M. 289). Malgré le fait que aucun de ceux-ci ne fait part d'une situation stratigraphique bien comprise, cette voie d'interprétation a du être abandonnée. Vers le même résultat envoie la constatation que toutes les quatre monnaies découvertes dans S. XXVI ont la même datation (1.520-1.566).

La mise en carte des monnaies découvertes a fourni la conclusion que les plus anciennes sont signalées vers les limites du nord et ouest du cimetière, c'est-à-dire dans les positions les plus éloignées de la concentration de sépultures de l'est, pour ainsi dire que la

zone de la proximité de la supposée église a été occupée plus tard. Malheureusement, dans la zone orientale du cimetière on a découvert une seule monnaie, déjà mentionnée au M. 289. D'autre part, il est difficile d'expliquer aussi la position très désaxée de la sépulture 307 (dans la surface T – 13°).

Sans offrir des éléments spectaculaires, nous soulignons l'importance des observations enregistrées pendant les recherches de la nécropole de Vadu Anei, Brănești, contemporaine du village aujourd'hui disparu, qui apporte une meilleure contribution à la connaissance du habitat médiéval du territoire rural tout près de Bucarest.

BIBLIOGRAPHIE

- Cantacuzino, 1963** - Gh. Cantacuzino, *Unele probleme istorice privind așezările medievale muntene în lumina cercetărilor arheologice de la Cernica*, SCIV, tom XIV, nr. 2, 1963., p.366-367
- Chițescu et colab., 1982** - Lucian Chițescu et colab., *Cercetările arheologice de la Piua Petri (Orașul de Floci)*, jud. Ialomița, CA, vol. V, Bucarest 1982
- Chițescu et colab., 1983** - Lucian Chițescu et colab., *Cercetările arheologice de la Piua Petri (orașul de Floci)*, județul Ialomița, C.A., vol. VI, Bucarest, 1983
- Crețeanu, 1968** - Radu Crețeanu, *Bisericile de lemn din Muntenia*, Bucarest, 1968.
- Gatev, 1985** - P. Gatev, *Agglomeration médiévale et necropole du XII-e siècle aux environs du village de Kovacevo*, Departament de Pazardzik, (bulg. cu rez. francez), Sofia, 1985.
- Panait et colab., 1965** - Panait I. Panait et colab., *Complexul medieval Tânganu. (Cercetări arheologice, numismatice și istorice)*, CAB, Bucarest, vol. II, 1965
- Păunescu, Teodor, 2003** - Anca Păunescu, Eugen S. Teodor, *L'établissement rural médiéval des XVI-XVII siècles de Brănești-Vadu Anei*, CA, vol. XII, Bucarest, 2003.
- Ștefănescu, 1981** - A. Ștefănescu, *Consemnări arheologice pe șantiere de construcție. Dealul Grozăvești*, CAB, III, Bucarest, 1981, p. 275-277.
- Ștefănescu, 1992** - A. Ștefănescu, *Note privind cercetarea arheologică a necropolelor din secolele XIV-XV de la Mănești-Buftea*, CAB, IV, 1992, p. 343-349.
- Teodor, 1998-2000** - Eugen S. Teodor, *Așezări din evul mediu timpuriu la Vadu-Anei*, CA, vol. XI, I^{er} partie, Bucarest, 1998-2000.
- Trohani, 1998-2000** - George Trohani, *Obiecte din lut ars și piatră, precum și vase ceramice descoperite în așezarea getică de la Vadu-Anei, comuna Brănești (jud. Ilfov)*, CA, vol. XI, II^e partie, Bucarest, 1998-2000.

ABREVIATIONS

- CA** Cercetări Arheologice
CAB Cercetări Arheologice în București
SCIV Studii și Cercetări de Istorie Veche

Anca Păunescu, Eugen S. Teodor

Muzeul Național de Istorie a României

Calea Victoriei 12, RO-030026, Bucarest

anca_paunescu@yahoo.com, teo@mnir.ro



M. 100 détail du costume

M. 100 (S.XVII)



Exemple de superposition (M. 95 au-dessus de M. 101, de S.XVII)



S.XVII vue d'ensemble

Pl. 9. Sépultures de la nécropole médiévale de Vadu Anei (photographies)